

La partie Est du village de Sauzet

Lorsque le village sortit de ses remparts au 19ème siècle il se développa tout autour du village fortifié, aux abords du faubourg ancien (voir cahier n°1) et, vers l'Est, le long du «chemin de Sauzet à Marsanne» (actuellement D6 ou route de Crest).

C'est cet axe de développement qui nous intéresse, on y trouve des bâtiments importants tels que le temple, la mairie-école, et la villa Sestier construits entre 1872 et 1900, puis l'ancien moulinage construit en 1928 et les bâtiments de l'entreprise Cargill - Monsanto construits à partir de 1981 puis agrandis et finalement acquis par la commune en 2011.

De nombreux commerces et artisanats s'y étaient établis qui restèrent actifs jusqu'aux années 1970-80.

En nous appuyant sur les cadastres, sur des archives (délibérations municipales et archives départementales) et, pour la période la plus récente, sur les souvenirs des anciens, nous allons tenter de faire revivre le développement et la vie passée de ce quartier.



photo aérienne de la route de Crest (vers 1960) Lapie ©

Etat des lieux au début du 19 ème

Comme point de départ , regardons le cadastre Napoléonien (1811) pour cette partie Est du village.

Nous découvrons un patchwork de parcelles agricoles, terres labourables (TL), vignes, pâtures, entre les bois et landes de la montagne et les ramières du Roubion.

Le territoire est structuré par les chemins dont l'implantation est conservée jusqu'à maintenant, et par le canal du moulin.

Le chemin principal dit «de Sauzet à Marsanne» ou «de Sauzet à Crest» traverse à gué le ruisseau de Fondavin et le Saillac.

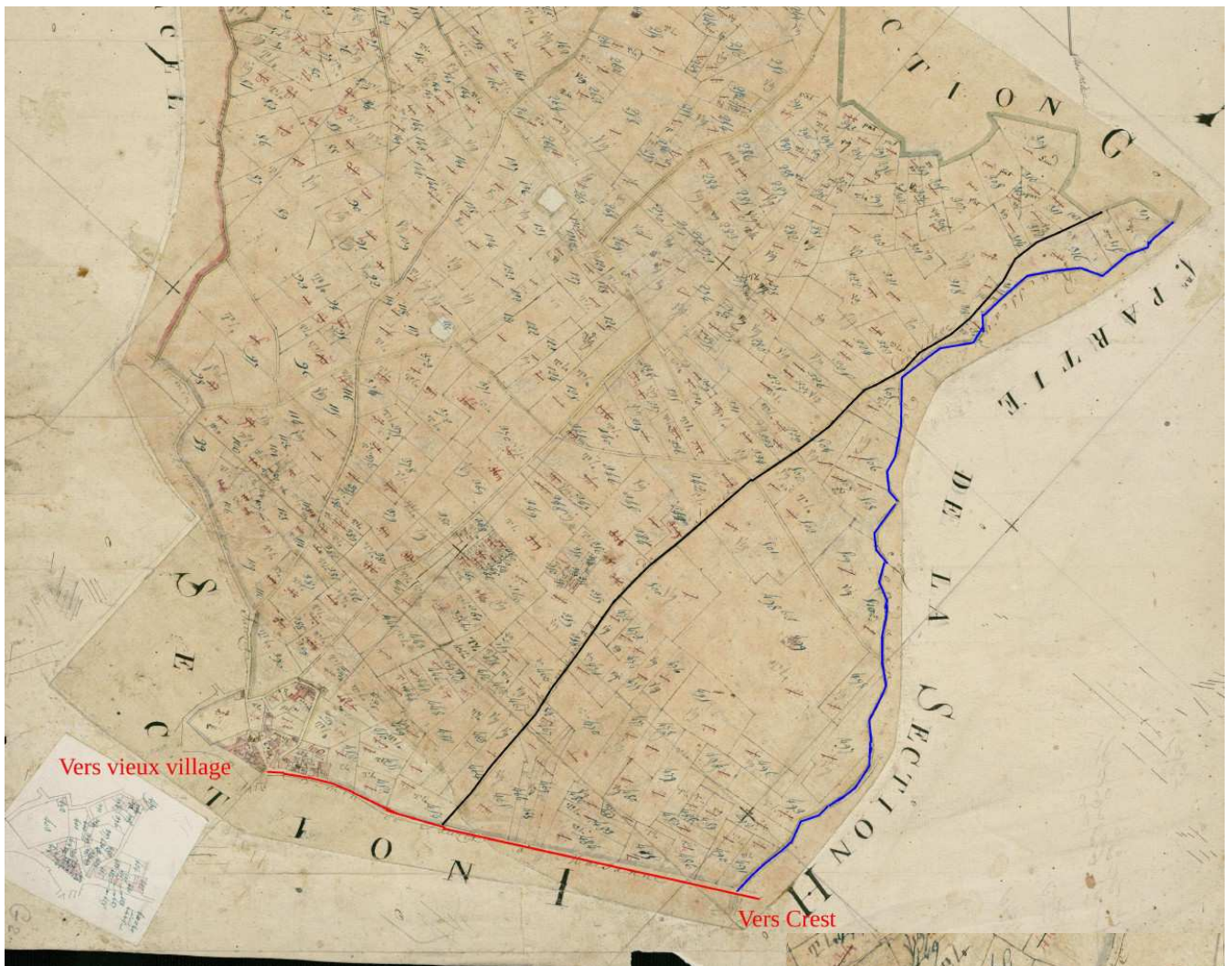
Côté sud, le chemin de Sauzet à la Laupie (actuel chemin de Grangeblanche) traverse de même les deux ruisseaux, le chemin du moulin mène directement du vieux village au moulin.

Les parcelles bâties sont rares, aucune le long de la route de Crest sauf à l'angle du chemin de ronde, le moulin, et une ferme près des gravières déposées par le Fondavin .



Côté Nord, le chemin principal est dit «de Sauzet à Condillac», il suit l'actuelle allée des chenes, puis un tracé traverse le Fondavin et escalade la montagne de Ruas, un autre contourne cette montagne et passe juste au-dessus du Saillac. Quelques autres chemins desservent les champs.

Les parcelles bâties sont aussi peu nombreuses qu'au Sud , quelques maisons près du bourg et une ferme au milieu d'une terre labourable près du Fondavin.



Cadastré napoléonien côté nord et détail vers le village
Route de Crest surlignée en rouge.
Ruiseau de Fondavin en bleu
Chemin de Condillac en noir



Les maisons les plus anciennes, antérieures à 1811

Les maisons les plus anciennes sont proches du centre. Allons de l'une à l'autre pour découvrir leur histoire à partir de 1811.



Notre premier arrêt est pour une maison disparue. En effet la placette-parking à côté du bureau de tabac était occupée par une maison et l'entrée de l'allée des violettes était particulièrement étroite. En 1941 le Conseil Municipal décida de la démolir, mais ce ne fut fait que quelques années après la guerre. Cette maison disparue appartient à Antoine Arnaud puis à son fils Etienne jusqu'en 1861, Etienne Arnaud fut maire de Sauzet de 1829 à 1836, en 1851 il fut révoqué en tant qu'adjoint "pour insurrection des habitants". Les propriétaires suivants furent Alexandre Bouchet jusqu'en 1899, et Auguste Bellard employé du PLM à Villeneuve-Saint-Georges. Le dernier habitant, Eugène Carré était bourrelier, il fabriquait des colliers et des harnais, des carniers, des couvertures de limousines, des sommiers et des matelas de laine.



La première maison (1), bureau de tabac, a des allures de maison de notable avec ses deux étages ses 3 rangées de génoises et le bel ordonnancement des ouvertures. Parmi ses propriétaires successifs : 1811 à Jean Goudert, charron, 1843 André Maussin percepteur des contributions directes, 1871 Eugène Buis, propriétaire à la Robertière et faisant fonction de maire à quatre reprises (1866, 1867-68, 1868-70 et 1877), 1890 Joseph Oudey, notaire, elle abrita ensuite la mercerie de Mme Miart et le premier bureau de tabac tenu par M. Arnaud neveu de Mme Miart et pensionné de guerre.

La maison(2) a appartenu à Louis Gontard, maréchal-ferrant, puis à son fils Louis Marc Gontard et en 1873 à Nicolas Jacquier époux Gontard. Elle est décrite avec quatre ouvertures comme maintenant...

Photo page suivante.

La maison(3), Vival, appartenait en 1811 à Antoine Sibourg, maçon, puis elle passa en 1882 à son gendre Hyppolyte Astier, boucher, en 1906 à Henri Astier, tripier, et à Laffont, boucher.

La maison(4) a été construite sur une terre labourable en 1813 par Joseph Gauthier, maréchal, ensuite Claude Bret, cordonnier, Eliahin Brest, garde champêtre(1890), Firmin Raspail, ouvrier Bec, gazé à la guerre, s'y succédèrent.



L'espace entre (4) et (5) était une cour, une maison plus basse fut construite, en 1920 domicile de Edouard Fauchier, journalier, tailleur de pierres puis celui de Gaston Fauchier, charron, qui avait son atelier de l'autre côté de la route.

La maison (5) est plus imposante, ses propriétaires successifs sont en 1811 Charles Mège, aubergiste, en 1836 Gustave Gailhardon, juge de paix à Sauzet, à partir de 1866 Joseph Faugier et ses descendants avant qu'elle ne devienne le garage Citroën exploité par Clovis Roche de 1913 à 1936 puis par Charles et Jean-Pierre Trouillet jusqu'en 2002 et enfin la l'actuelle Caisse d'Epargne depuis 2010.

L'histoire de ce garage est liée à l'avènement et au développement de l'automobile à Sauzet et dans les villages voisins : Trèfle, Traction, 2CV jusqu'aux modèles plus récents ont été vendus et entretenus ici, on y réparait aussi les deux roues à moteurs ou à pédales, et il y avait un distributeur de carburants de la marque BP qui dut fermer dans les années 90, victime de la concurrence des grandes surfaces.

De l'autre côté de la rue une seule maison est antérieure à 1811, à l'angle de la route de la Bâtie. Elle appartenait à Louis Petit puis à Mme Oudey, veuve du notaire, elle devint par la suite l'épicerie de Nicolas Jacquier.